

Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux

QUATRIÈME SÉRIE

Publiée avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique

LXXXIV^e ANNÉE

REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES

TOME LXIV
Nos 1-2
Janvier-Juin 1962

A. BRUHL
Lyon, Vienne et l'Espagne
d'après les inscriptions

Bordeaux :
FÉRET & FILS, ÉDITEURS, 9, RUE DE GRASSI

Paris :
C. KLINCKSIECK, 11, RUE DE LILLE, VII^e

Toulouse :
ÉDOUARD PRIVAT, 14, RUE DES ARTS

Bibliothèque Maison de l'Orient



158239

LYON, VIENNE ET L'ESPAGNE

D'APRÈS LES INSCRIPTIONS¹

Il y a trente ans presque jour pour jour, Pierre Paris me conduisait à travers les admirables paysages de la Castille et de l'Aragon, de Madrid à Alcaniz, pour chercher un emplacement où je pourrais fouiller au printemps. Je me souviens de ce voyage en compagnie de ce maître illustre. Déjà atteint par le mal qui devait l'emporter quelques mois plus tard, Paris restait d'une étonnante jeunesse d'esprit et il manifestait son enthousiasme devant la nature et les monuments d'Espagne. Je le vois encore arpenter les terres voisines d'Alcaniz, où il avait tant travaillé et où il avait de fidèles amitiés. C'est à sa mémoire que je voudrais dédier en guise d'hommage ces quelques pages. J'ai voulu, dans cette communication, unir le pays auquel il avait consacré sa vie et la vallée du Rhône, où je réside depuis quelques années. Il pourrait y avoir quelque intérêt à rechercher quels rapports, même occasionnels ou fortuits, ont pu exister à l'époque romaine entre les deux cités rhodaniennes et la Péninsule ibérique, déplacements et voyages ou liens économiques.

C'est un fait bien connu qu'à l'époque impériale les hauts fonctionnaires ont, au cours de leur carrière, selon les nécessités du service et la volonté du pouvoir central, passé d'une province à une autre. Il m'a paru curieux de rechercher si certains de ces personnages avaient exercé des fonctions en Espagne avant ou après un séjour dans la métropole des Gaules. Ainsi Caius Junius Flavianus, qui fut préfet de l'annone vers le milieu du II^e siècle, avait, après diverses charges équestres, accédé à celle de procureur d'Espagne citérieure pour l'Asturie et la Galice. Puis, après avoir été *procurator hereditatium*, il devient procureur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine². Tiberius Claudius Candidus, qui, de simple chevalier sous Marc-Aurèle, arriva à de hautes destinées sous les Sévères, avait rempli dans la première partie de sa carrière les

1. Communication faite lors des cérémonies du centenaire de la naissance de Pierre Paris et de Georges Radet, le 11 mars 1961, à Bordeaux.

2. *C. I. L.* VI, 1620, et XIII, 1812; Pierre Wuilleumier, *L'administration de la Lyonnaise sous le Haut-Empire*, Paris, 1948, p. 45; H. G. Pflaum, *Les procureurs équestres sous le Haut-Empire romain*, Paris, 1950, n° 134 des tableaux.

fonctions de procurateur du vingtième des successions pour la Gaule Lugdunaise et la Belgique, ainsi que pour les deux Germanies. Après être entré dans les rangs des sénateurs par deux *adlectiones* et avoir pris part aux opérations contre les rivaux de Septime-Sévère en Gaule et en Asie, il est nommé gouverneur de la Tarraconaise et écrase sur terre et sur mer « les rebelles ennemis du peuple romain¹ ».

C'est un personnage d'un rang très élevé que Quintus Hedi Rufus Lollianus Gentianus. Il a été questeur, préteur, légat de la légion *XXII primigenia*, consul avant 193, curateur de Pouzzoles et de Vélitres. En 197, il est légat et censiteur d'Espagne citérieure et, vers 198, censiteur de la province de Lyonnaise, puis des Lyonnais². Au siècle suivant, le célèbre préfet du prétoire Timésithée avait commencé sa carrière en Espagne, avec une milice équestre, comme préfet de la cohorte *Fidelis Gallica*. Il occupa ensuite divers postes à Rome et dans les provinces et devint procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine en 238. Trois ans plus tard, grâce à l'appui du Conseil des Gaules, il accédait à la préfecture du prétoire³.

Deux épitaphes trouvées en Espagne montrent que des employés d'un rang plus humble, affranchis impériaux, ont été mutés des provinces ibériques en Gaule ou inversement. Marcus Ulpus Gresianus, affranchi de Trajan, fut *tabularius*, c'est-à-dire archiviste, teneur de livres, d'abord pour le vingtième des héritages, puis pour le fisc impérial, successivement en Lyonnaise et Aquitaine et en Lusitanie⁴. L'autre, Aurelius Faustinus, affranchi de deux empereurs vers la fin du II^e siècle ou le début du III^e, a exercé les fonctions de *commentariensis*, de secrétaire, dans diverses administrations et différentes villes ou provinces, par exemple en Bétique et au quarantième des Gaules, sans pouvoir préciser le poste où il remplit cet emploi⁵.

C'est Vienne qui nous offre le souvenir le plus significatif de personnages ayant exercé des charges officielles en Espagne sous la forme d'inscriptions qui expriment la reconnaissance de populations de la péninsule. La plus ancienne concerne Decimus Julius

1. *C. I. L.* II, 4114; P. Willeumier, *op. laud.*, p. 55; H. G. Pflaum, *op. laud.*, n° 203.

2. *C. I. L.* II, 4121; P. Willeumier, *op. laud.*, p. 36.

3. *C. I. L.* XIII, 1897; P. Willeumier, *op. laud.*, p. 46 sq.; H. G. Pflaum, *op. laud.*, n° 317.

4. *C. I. L.* II, 3235; P. Willeumier, *op. laud.*, p. 52.

5. *C. I. L.* II, 6085; P. Willeumier, *op. laud.*, p. 60.

Capito, personnalité importante de la cité de Vienne, contemporain de Trajan. Il avait commencé sa carrière comme tribun militaire de la deuxième légion *adjutrix*. Il fut ensuite censeur d'une des nations les plus connues de la Gaule Belgique, la cité des Rèmes. C'est plus tard qu'il se rendit en Espagne, en Asturie et en Galice, où il fut procureur impérial. Il dut s'acquitter de cet office à la satisfaction des habitants de la province, car le *conventus* lui dédia un monument dont le texte est parvenu jusqu'à nous¹.

Le second personnage viennois, au moins d'adoption, qui a été en Espagne est Caius Julius Pacatianus, qui vécut à l'époque des Sévères. Ce chevalier romain, probablement de provenance gréco-orientale, mais résidant à Vienne, fut, après ses milices équestres, successivement procureur de la province d'Osrhoène, préfet de la légion Parthique et procureur des Alpes Cottiennes. Grâce aux services rendus, il est *adlectus inter comites* de trois Augustes et nommé procureur et prolégat de la province de Maurétanie Tingitane. Dans ces fonctions, il réprima si efficacement les attaques des Maures qui franchissaient parfois le détroit et ravageaient la Bétique que la *Colonia Aelia Augusta Italica* le choisit comme patron et lui dédia un monument². Jusqu'à une date toute récente, on était certain de posséder sa statue. On avait, en effet, trouvé au siècle dernier dans le même site la plaque en bronze avec l'inscription dédicatoire et une statue dont la tête était bien conservée, le reste du corps fragmenté en un très grand nombre de morceaux. On exposa la tête dans une salle du musée municipal et on laissa les morceaux dans une caisse pendant de longues années. En 1956, le conservateur des musées viennois confia la restauration de l'ensemble aux mains expertes de M. France-Lanord, qui exerce la direction du laboratoire du Musée lorrain de Nancy. Le résultat du travail a été excellent et la statue est maintenant un des plus beaux ornements du Musée Saint-Pierre à Vienne. Cependant, cette rénovation a peut-être détruit l'identité de cette statue. M. France-Lanord, dans une étude récente, nous livre, en effet, le fruit de ses observations. D'après lui, la statue pourrait, par la qualité du travail et le style de la draperie, se situer entre Trajan et Antonin; quant à la tête, il paraît prudent de la dater de la deuxième moitié du III^e siècle. Le rapprochement de l'ins-

1. *C. I. L.* XII, 1855; cf. H. G. Pflaum, *op. laud.*, p. 12 et n° 79.

2. *C. I. L.* XII, 1856; cf. H. G. Pflaum, *op. laud.*, p. 261 et n° 229.

cription et de la statue dans un même emplacement aurait pour origine un récupérateur de bronze qui aurait tout réuni dans une cachette¹. Une belle légende viennoise serait ainsi détruite en même temps qu'on refaisait la statue. Mais on en discutera encore sur les bords du Rhône.

Grâce à Eugène Albertini, qui, dans les *Mélanges Cagnat*, avait étudié les étrangers résidant en Espagne à l'époque romaine, et à un article récent de M. Antonio García y Bellido, nous constatons qu'un certain nombre de Rhodaniens sont venus trouver la mort en Espagne². Un esclave d'origine gréco-orientale, sans doute, mais né à Vienne, Agathoculès, mourut à Tarragone, à l'âge de dix-neuf ans. Il était doreur (*inaurator*) et au service d'une femme d'origine gréco-orientale aussi et servile, Claudia Cruseidis. Son épitaphe doit remonter à l'époque julio-claudienne³. Un autre Viennois, de condition plus élevée, Titus Pompeius Albinus, nous est connu par une inscription de Mérida. Avant de mourir à Emerita Augusta, il avait été duumvir, tribun militaire de la *Legio VI Victrix* et procurateur d'Auguste⁴. Un Lyonnais, Lucius Antonius Prudens (*domo Luguduno*), qui était *equus duplicarius*, militaire ayant droit à la double solde, mourut en Espagne citérieure, à Pisoraca, l'actuelle Herrera del Pisuerga, dans la province de Palencia⁵.

Si nous ne trouvons pas d'Espagnols cités dans les inscriptions lyonnaises, il y a eu cependant des relations économiques entre la vallée du Rhône et les provinces ibériques. L'huile de Bétique n'arrivait-elle pas jusqu'au *limes* germanique en passant par le sillon rhodanien, comme le montrent les timbres d'amphores découverts, en particulier, chez les Lingons et les Éduens⁶? Dans la Saône même, à Lyon, ont été recueillis des sceaux en plomb marqués du sigle DIFF, abréviation du nom des *diffusores olearii* de Bétique⁷. Or, une inscription de Rome nous fait connaître le nom d'un personnage qui s'occupait, précisément, du commerce de

1. Albert France-Lanord, *La statue de bronze reconstituée dite de Pacatianus au Musée de Vienne*, in *Monuments Piot* 51, 1960, p. 93 à 104.

2. Eugène Albertini, *Les étrangers résidant en Espagne à l'époque romaine, Mélanges Cagnat*, Paris, 1912, p. 296 sq.; Antonio García y Bellido, *El elemento forastero en Hispania romana, Boletín de la Real Academia de la Historia*, t. CXLIV, 1959, p. 119 sq.

3. *C. I. L. II*, 6107; Albertini, n° 20; García y Bellido, *art. laud.*, p. 130.

4. J. R. Mélida, *Catálogo monumental de Badajoz*, 253, n° 927; García y Bellido, *Ibid.*

5. *C. I. L. II*, 2912; Albertini, n° 15; García y Bellido, p. 131.

6. García y Bellido, p. 130; Émile Thevenot, *Revue archéologique de l'Est*, I, 1950, p. 65 sq.

7. Albert Grenier, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, II, 2, Paris, 1934, p. 660.

l'huile à Lyon. C'est Caius Sentius Regulianus, chevalier romain résidant à Lyon, où il était *diffusor olearius ex Baetica* et curateur de la corporation à laquelle il appartenait, en même temps que curateur et patron de la corporation des *negotiatores vinarii Luguduni in canabis consistentes*, naute de la Saône et curateur de leur corporation¹. Ce riche marchand aux activités multiples et variées était sans nul doute un Lyonnais qui a dû beaucoup voyager et qui avait des relations dans le monde romain. A Lyon même, dans l'île des *kanabae*, il était possesseur de navires, d'entrepôts de vin et d'huile, celle-ci extraite des olives de Bétique. Il se chargeait de l'acheminement de l'huile d'Arles à Lyon, où elle était entreposée et en grande partie transportée sur ses bateaux vers la Gaule du Nord et la Germanie. Une étude approfondie des marques d'amphores de la vallée du Rhône donnerait des précisions sur ce mouvement commercial entre l'Espagne et la vallée du Rhône. Dans le sens opposé, c'est-à-dire de Lyon vers l'Espagne, nous n'avons qu'un seul témoignage : c'est une marque LVGV déchiffrée sur une amphore trouvée à Ecija, l'antique Astigi en Bétique, ce qui pourrait représenter l'abréviation de *Lugudunum*¹.

Quelle conclusion tirer de ces observations variées par leur caractère, si du moins il y en a ? Ces deux régions, qui appartiennent à la même partie occidentale de l'Empire, ne paraissent pas avoir eu, pour les échanges de personnes, des relations suivies. Il y a bien eu des allées et venues de fonctionnaires impériaux. Sauf un esclave, les Lyonnais et les Viennois que nous trouvons en Espagne sont des administrateurs ou des militaires. Les Espagnols ne semblent pas être remontés souvent dans la vallée du Rhône. Le lien le plus étroit entre les deux fractions du monde romain est de nature économique et repose essentiellement sur le commerce de cette huile de Bétique qui jouit d'un véritable monopole dans l'Occident méditerranéen au second siècle de l'Empire.

A. BRUHL.

1. C. I. L. II, 6254, 26.